



Un «cocon» étouffant pour racines

GENÈVE Amélie Plume a mis sept dizaines d'années avant de se retourner sur son passé. Au Salon du livre, elle présente son dernier ouvrage, «Un voile de coton».

PAR FLORENCE.VEYA@ARCINFO.CH

Sept dizaines d'années après le temps où sa «douce mère chérie dictait, avec amour, ce que ses enfants chéris devaient être, faire, penser», Amélie Plume, s'est résolue à refaire l'histoire à l'envers. A retourner explorer, question d'y voir plus clair, ce «Voile de coton». Titre du dernier roman que l'écrivaine, qui a grandi à La Chaux-de-Fonds, présentera au Salon du livre de Genève qui commence demain.

Pourquoi avoir attendu plusieurs décennies avant d'oser vous replonger dans ce cocon qu'avait construit votre mère autour de ses trois enfants?

Je pensais que cette relation particulière avec ma mère était digérée. Dans mes ouvrages précédents, figure toujours une petite allusion à ce lien. Mais j'estimais inutile de se retourner sur le passé. Ce sont, en fait, les circonstances qui m'y ont poussée. Tandis que je me trouvais seule, désœuvrée, un été à Genève, j'ai dû venir à La Chaux-de-Fonds et finalement j'ai eu envie de me balader sur les traces de mon enfance, dans la vallée de La Brévine, au Val-de-Travers. Autant de lieux que de souvenirs.

En vous lisant, votre enfance semble s'être déroulée dans un cocon. Or vous évoquez un voile de coton. Pourquoi cette nuance?

Le coton, on voit à travers,

alors qu'au fond d'un cocon, on n'a pas de vue sur le monde extérieur. Or, d'où nous étions, d'où notre mère nous avait placés avec sa grande douceur, mais aussi ses idées de soumission, nous avons une vue sur l'extérieur. Mais à travers ce voile de coton, je me demandais toujours où était la vie. Dès l'adolescence, mon seul désir était de partir. Ma mère empirait sur ma liberté.

Quel genre de femme était-elle?

Pleine d'amour avec nous, mais avec une grande fermeté intérieure. Mon père travaillait durant toute la semaine à Bâle. Elle restait donc seule avec nous et semblait heureuse de tout faire à la maison et nous imprégnait, ma sœur et moi de ce statut propre, selon elle, à la condition de la femme. S'il était possible de discuter avec elle, elle campait toujours sur sa position.

Vous n'osiez pas la contrarier?

Oh non, nous lui avons toujours obéi, nous étions sages et elle était fière de nous. Alors,

j'ai dû lui mentir. Catholique, très croyante, elle excluait, par exemple, toute relation sexuelle avant le mariage. J'ai dû lui mentir lorsque j'ai connu mon premier petit ami. Lui mentir encore en lui affirmant que j'allais à la messe. J'ignore si elle en était consciente. Mais

lorsqu'elle est venue avec moi choisir ma robe de mariée, elle m'a demandé si je méritais une robe blanche. J'ai menti encore une fois. Je n'allais pas lui dire, je vais m'acheter un tailleur rouge (elle rit). Au final, moi qui lisais Simone de Beauvoir et ai eu, très jeune, des idées féministes, j'ai eu mes filles à l'âge de 26 et à 28 ans. Même si j'étais très heureuse, même si j'ai étudié à l'université et ai beaucoup voyagé, quelque part, en les ayant avant de me réaliser professionnellement, j'ai fait ce que ma mère avait voulu de tout temps que je fasse.

GENÈVE Palexpo, du mercredi 25 au dimanche 29 avril 2018. Tous les jours de 9h30 à 19h00, sauf le vendredi: nocturne jusqu'à 21h30. Présente durant le salon, Amélie Plume dédicacera «Un voile de coton», (éd. Zoé) dimanche entre 15h et 17h. Toutes les informations sur: www.salondulivre.ch. L'écrivaine sera également présente samedi 9 juin à 11h à la librairie La Méridienne - La Chaux-de-Fonds.



ArcInfo - L'Impartial/L'Express
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 00
<https://www.arcinfo.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 26'977
Parution: 6x/semaine

Page: 11
Surface: 110'103 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 69362683
Coupure Page: 2/3



L'écrivaine, qui a passé son enfance à La Chaux-de-Fonds, entraîne le lecteur sur ses traces au fil d'une centaine de pages. SP - YVONNE BÖHLER



Les Neuchâtelois au Salon du livre

Pascal Antonietti (présentation du livre posthume d'**Yves Velan** «Le narrateur et son énergumène», éd. Zoé); **Didier Burkhalter** («Là où lac et montagne se parlent», roman, éd. L'Aire); **Odile Cornuz** («Ma ralentie», poésie, éd. D'autre part); **Amélie Elzingre et Nicolas Sjöstedt** («Contes et légendes du Jura», contes illustrés, éd. Slatkine); **Nicolas Feuz** («Eunoto: les noces de sang», polar, auto-édité); **François Hainard** («Le vent et le silence», roman, Les nouvelles éditions neuchâteloises); **Vincent L'Epée** (Dessins de presse, Scène de la BD); **Sandro Marcacci** («Fanny, Fannette, mais d'abord 'orphelines'», roman, éd. Alphil); **Dunia Miralles** («Alicante», poésie, éd. Torticolis et frères); **Noyau** («Les doigts sales» et «Dessins au doigt», illustrations, éd.

Cahiers dessinés); **Jean-Marie Reber** («Un suspect bien mal-aderoit», polar, Les nouvelles éditions neuchâteloises); **Bernadette Richard** («Heureux qui comme», roman, éd. D'autre part); **Thomas Sandoz** («La Balade des perdus», roman, éd. Grasset); **Daniel Sangsue** («Journal d'amateur de fantômes», roman, éd. La Baconnière); **Marianne Schneeberger** («Le loup du canal», littérature enfantine, Les nouvelles éditions neuchâteloises); **Laurent de Weck** («Pavane pour l'amour manqué», roman, éd. Plaisir de lire); **Rachel Zuffrey** («La trilogie de Sutherland», roman éd. Plaisir de lire).

Editeurs du cru:

Soleil d'Encre François Berger (Neuchâtel); **Torticolis et frères** (La Chaux-de-Fonds); **Les nouvelles éditions neuchâteloises** (Neuchâtel); **Alphil** (Neuchâtel); **Nicolas Feuz** (Neuchâtel).

LA CRITIQUE DE...

«LA CITADELLE DE VERRE»

Le 7e et le 9e arts à l'épreuve du lyrique

Samedi soir au temple du Bas à Neuchâtel, le dernier opus du compositeur Louis Crelier fut présenté en première mondiale. S'agissant d'un opéra, c'était aussi une première pour lui et pour l'auteur du livret, l'écrivain Pierre Christin. Avec le créateur du décor et des costumes, le dessinateur Enki Bilal, ce dernier avait déjà réalisé des bandes dessinées et un film, «Bunker Palace Hôtel». On retrouve leur univers de science-fiction dans l'argument et les paroles: un espace clos, futuriste et réaliste à la fois, représentatif d'un monde soumis à l'oppression; ici la citadelle assiégée est une gare ferroviaire où se croisent soldats, clochard et «spectres». Menacés de l'extérieur par des envahisseurs mystérieux et de l'intérieur par des terroristes, les personnages évoluent dans la crainte, la résignation ou l'ignorance, communiquant à travers des propos superficiels et une mise en scène statique. Quand elle n'est pas illustrative telle une

bande-son – roulement de tambour sur projection d'images de guerre – ou symbolique de l'approche angoissante du mal, et qu'elle se fait plus tendre et délicate – joli passage de harpe – la partition, proche de la symphonie romantique, s'accorde mal au ton prosaïque des parties chantées. Heureusement, la soprano Clara Meloni, dans le rôle d'Anna, enchante l'oreille par la clarté de son timbre comme de sa diction, et certaines scènes sont d'une réelle beauté. Les retrouvailles du soldat Mirko et de son amante puis de son père, le chef du «réseau», qui leur demande de partir en choisissant de se sacrifier, transmettent tension et émotion. Le drame se noue alors. C'est cela, l'opéra. **DIDIER DELACROIX**